



Didier Lemarchand©

Louis P., mon arrière grand-père, était un homme de la terre et des bois. Quand Monsieur Niepce de Saint Victor lui montra son cliché sur verre (le dixième qu'il opérait), Louis ne vit rien. « Ces taches noires, grises, blanches ? » dit-il. « Oui, c'est votre visage ! » affirma le photographe. Louis P. garda cette plaque de verre dans sa boîte en carton et ne l'ouvrit jamais Jusqu'à sa mort.



Didier Lemarchand©

A vingt-deux ans, Berno s'était mis en tête de nous montrer quelque chose. Il ne savait bougre pas quoi. Une vision saisie par son regard de nouveau-né, dans le berceau même ? ou plus tard, à quatre pattes, le nez collé à la vitre de la salle à manger ? des feuilles tremblantes ? des lumières mobiles ? une flaque noirâtre ? Allez savoir ! Il commença à produire des images, des images. Quelquefois, en marchant, il se retournait pour observer la trace de son passage dans l'air. Chaque cliché conservé lui donnait une impression de plus en plus nette. « Tu es proche, bébé, tu es tout proche ! » Effectivement, un ancien texte sanskrit prétend que la vie humaine constitue un cycle fermé sur lui-même.



Didier Lemarchand©

Chaque jour de la semaine, Nanitta découvre un décor différent. Le lundi 10 janvier, par exemple, c'était Baie 01.02. Elle s'éveilla, s'assit sur l'embarcation flottante de la nuit. L'image apparut. « Oh ! un tronc semblable à une patte d'éléphant ! des jets de lumière pris dans des rideaux vert brun ! un éden à demi dévoilé, tout au cœur du labyrinthe des cadres ! Et personne. » Elle sut qu'elle passerait la journée seule, que les tons de son corps seraient doux jusqu'au soir, gris souris, cerise, mordoré, prune, vert amande. Elle se leva en sifflotant.